

[Visualiser l'article](#)

## À l'École du Nord de Lille, les élèves comédiens continuent à jouer le jeu, malgré la pandémie



Douze apprentis acteurs de l'École du Nord ont pu, malgré le confinement, participer à cinq semaines de stage dirigé par Alain Françon, parrain de leur promotion.

Simon Gosselin

Comme ailleurs, il a fallu composer avec les contraintes sanitaires pour préserver l'élan collectif et la flamme des dernières promotions de l'école supérieure d'art dramatique de Lille. Récit d'une fin de stage intensif, vécu comme un temps fort autour de l'exigeant metteur en scène Alain Françon.

Nuit noire sur Lille, la Grand-Place est déserte. Faute de cafés allumés, tous stagnent devant la porte du Théâtre du Nord. Masques baissés, ils fument ou grignotent une part de pizza, rigolent et décompressent après une journée intense. Ils sont une quinzaine d'apprentis acteurs de « l'École du Nord », installée au cœur

[Visualiser l'article](#)

du Centre dramatique national. À 22, 25 ou 27 ans, ils entament la troisième et dernière année de leur cursus, et leur statut d'étudiants en école supérieure d'art vient de leur permettre, en plein confinement, de participer à cinq semaines de stage dirigé par Alain Françon, parrain de leur promotion.

Une chance ! Car le grand metteur en scène, qui fut lui-même directeur de centre dramatique à Lyon, puis à Annecy avant de diriger le Théâtre national de La Colline (1996-2010), les a fait bosser dur. Avec leur accord, il a choisi *Toujours la tempête*, texte fleuve qu'il connaît par cœur, où l'écrivain Peter Handke, inspiré par le destin de ses propres grands-parents paysans, raconte l'histoire bouleversante de la minorité slovène d'Autriche pendant la Seconde Guerre mondiale.



Des élèves de l'École du Nord travaillant leur rôle dans *Toujours la tempête*, de Peter Handke.

Simon Gosselin

Ce 19 novembre marque la dernière ligne droite avant la « restitution » de ce travail, le lendemain, devant la seule équipe du théâtre, pour une fois exemptée de télétravail. Jouer à nouveau... les yeux de ces étudiants

www.telerama.fr

Pays : France

Dynamisme : 15



[Visualiser l'article](#)

volubiles brillent. Le premier confinement n'a pas été si mal vécu, confie Maxime Crescini : « *une période pas agréable, mais sans situation douloureuse* ». L'autrice Sonia Chiambretto les a encouragés à une expérience d'écriture, et chacun s'est filmé dans l'interprétation d'un texte classique – au choix, La Fontaine ou La Bruyère. En mai dernier, l'école a rouvert au plus vite et retrouvé des étudiants tout de même un peu « rouillés ». Tout est fait, cependant, pour amortir le choc de la pandémie : leur cursus sera rallongé, et leur sortie décalée de juin à septembre 2021.

#### Un cursus de trois ans

Spécificité du cursus lillois, chaque promo s'installe pour trois ans, avant de laisser la place à la suivante, contrairement au Conservatoire de Paris, par exemple, où chaque rentrée accueille une nouvelle fournée d'élèves – l'année prochaine exceptée, puisque, de manière incompréhensible, la prestigieuse école renonce à organiser le recrutement 2021, au prétexte des complications sanitaires. Depuis son arrivée à la tête du centre dramatique, en 2014, Christophe Rauck a fait de cette école, fondée onze ans plus tôt par le précédent directeur, Stuart Seide, un axe majeur de la maison.



Les étudiants de troisième année lors du stage intensif animé par Alain Françon.

Simon Gosselin

[Visualiser l'article](#)

Hors Covid, les étudiants se répandent dans les couloirs, se font ouvreurs, tiennent le bar. Et réalisent ainsi combien leur art est collectif : « *Cela nous force à l'humilité, nous ne nous sentons pas le centre du monde comme dans d'autres écoles,* raconte la Parisienne Suzanne de Baecque, 25 ans, qui est passée par la classe libre du cours Florent avant de réussir Lille. *Immergés au milieu des professionnels, on découvre le fonctionnement d'un théâtre public.* »

Conservatoire, cours Florent... Quelles sont les écoles pour apprendre le métier de comédien ? Sortir L'école est à Bois-Blanc, à quelques stations de métro du centre, mais tous répètent au CDN le plus souvent possible – « *afin d'être à l'épreuve d'une grande scène* » , insiste [Christophe Rauck](#). Pour ce metteur en scène, qui va quitter début janvier la direction du Théâtre du Nord et prendre celle de Nanterre-Amandiers, jouer est un métier d'artisan qui s'apprend : « *Chaque jeune acteur construit ici sa boîte à outils où il puisera sa capacité d'autonomie et d'adaptation à des mises en scène diverses, tout en construisant son propre point de vue sur le monde. On ne peut pas faire de théâtre sans avoir quelque chose à dire. Or ici, chacun voit des spectacles tant qu'il veut, entend beaucoup d'auteurs contemporains (trois apprentis auteurs sont d'ailleurs embarqués avec eux) et reçoit ainsi une abondante nourriture intellectuelle.* »

Répétition, diction, émotion

Dans la petite salle de répétition cachée sous le toit du théâtre, derrière l'horloge visible depuis la Grand-Place, les sacs à dos sont éparpillés sur les gradins de bois blanc comme leurs propriétaires, tous masqués, qui regardent leurs pairs travailler. Pas de décor, mais un plateau légèrement incliné, souhaité par leur metteur en scène parrain, qui se tient face à eux. Entre Alain Françon et cette sixième promotion de Lille, qu'il suit depuis deux ans, l'entente est palpable : l'humour apporte sa touche au respect réciproque.

Serrée dans un long manteau kaki, Solène Petit se lance dans l'un des monologues les plus difficiles de la pièce de Handke, tissée de récits directement adressés au public. Elle prend le relais de l'une de ses camarades dans le rôle de la grande sœur solitaire, qui a rejoint les partisans alors que ses frères ont été enrôlés de force dans l'armée nazie. Sa tirade est une envolée tragique sur les peuples maltraités par le maelstrom de l'histoire. Les larmes lui viennent aux yeux. « *Je ne te demanderai jamais de pleurer quand une émotion réelle traverse le texte, mais ton interprétation est incroyable : tu as "fabriqué" du temps* », souffle avec douceur Alain Françon. Pourtant, ni à la reprise du soir ni à la représentation du lendemain, Solène ne se laissera ainsi gagner par l'émotion : ce n'est pas l'esthétique requise par le « maître ».



Le metteur en scène Alain Françon dirigeant des élèves de l'École du Nord.

Simon gosselin

« *Ce texte est épique : n'éprouvez pas l'émotion, racontez-la !* » répète-t-il sans cesse. Pas toujours facile à comprendre... et pourtant le message est passé. Alain Françon amène les étudiants là où il le souhaite, tout en leur laissant le choix, plus metteur en scène que pédagogue. « *En se concentrant sur le fait de dire, on ouvre sans doute davantage l'imaginaire du spectateur,* a compris Suzanne. *Pour y arriver, alors que je n'ai rien en commun avec mon personnage de grand-mère qui perd ses enfants à la guerre, j'essaye de gagner en précision. Mais le stage est trop court !* »

“Avec les étudiants, j'en apprendrais autant sur moi et ma méthode de travail !” Alain Françon, metteur en scène. L'énonciation du texte. Voilà la grande exigence de Françon, qu'il soit en charge d'un atelier avec des apprentis ou d'une mise en scène avec ses acteurs familiers : « *Je défends le respect de la langue et des situations de langage. Aujourd'hui, les étudiants ont un manque énorme de travail prosodique. Sans revenir à une diction trop formelle, ils doivent réussir à corréliser rythme et signification.* » Françon parle souvent de la « *matérialité* » du texte pour évoquer cette dimension sonore. Mot que l'on retrouve beaucoup dans la bouche des apprentis lillois !



Répétition de *Toujours la tempête*, pièce de l'Autrichien Peter Handke où s'imbriquent des récits directement adressés au public.

Simon gosselin

Louis Albertosi, 22 ans, par ailleurs violoncelliste depuis l'enfance, préfère quant à lui parler du « *théâtre pour l'oreille* » d'Alain Françon, grand illustrateur selon lui de « *la tradition texto-centrée* ». Ce que ne contredirait pas son parrain si attentif aux retours que lui font ses élèves : « *Avec les étudiants, je dois trouver le mot juste, l'indication précise. À force d'éclaircir ainsi, j'en apprendis autant sur moi et ma méthode de travail !* » Car son rôle, tout au long des trois ans, participe de l'attention chaleureuse qui entoure les étudiants de Lille au sein d'un cursus organisé en stages.

Un voyage initiatique en deuxième année

Il salue aussi une autre initiative originale de leur parcours : le voyage initiatique de deuxième année. Autrefois il s'effectuait en Europe. Cet été, pandémie oblige, il s'est fait en France. Soit un mois sans connexion, avec un bouquin pour bagage et une quête personnelle dont il s'agira de rendre compte au retour. L'idée de ces « *Croquis de voyage* » vient de l'actrice Cécile Garcia Fogel, marraine de la promotion précédente. « *Une rupture salutaire avec le groupe, commente Lucile Pollet, directrice des études, qui permet de résoudre des problèmes de confiance en soi. Ce moment est nécessaire pour eux, car après leur sortie le vide est parfois vertigineux, même si on a mis en place avec le ministère de la Culture et la région un processus d'insertion.* »

Ainsi, Antoine Heuillet, au franc-parler joyeux, a-t-il fait un tour de France sans quitter son personnage d'Hortensius, le savant de *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, que la petite troupe devait amener en tournée dans toute la région Nord quand l'heure du premier confinement a sonné : « *J'ai tenu le rôle jusqu'au bout, en débarquant dans des villes inconnues. Même si j'ai dû, à quelques occasions, révéler mon*

www.telerama.fr

Pays : France

Dynamisme : 15



[Visualiser l'article](#)

*projet.* » Lui qui se voue au théâtre parce qu'il a aimé les grands comiques français – Maillan, Pacôme, De Funès – ne désespère pas de cultiver cette veine dans son futur parcours professionnel. Il se souviendra alors sans doute pour cela du principal message qu'il importe à Alain Françon de transmettre aux jeunes artistes de la scène : « *Sois toi-même, sache que cela prend du temps !* »